La rue Królewska à Kutno

KUTNO

par Sh. Babe, Tel Aviv
traduit de l'Hebrew par Thia Persoff

Le dicton yiddish "Tous les Grecs se ressemblent" est-il vrai ? Il s'avère que le dicton populaire ne fait pas toujours mouche. Prenons l'exemple du concept de "ville" comme nous le connaissions en Europe de l'Est, et notamment en Pologne. Là-bas, l'idée qu'en fait "tous les Grecs se ressemblent" était répandue. C'est à dire qu'en dépit de différence entre les variantes locales, les villes présentent un caractère uniforme, bien que certaines d'entre elles ne possèdent pas la caractéristique classique d'être homogène. Au contraire, elles en sont l'opposé par leur unicité et leur aspect vieillot. Kutno, sans aucun doute, est l'une de celles-ci. Pour explorer sa dissemblance, il suffit de comparer deux grands écrivains juifs – Shalom Asz et Y. M. Wajsenberg. En fait, déjà dans la première création mature de Shalom Asz, l'homme de notre ville : "*Le Shtetl*", nous pouvons ressentir son talent inhabituel et sa perception artistique. Y. M. Wajsenberg, néanmoins, en dépit de son style complexe et de son pessimisme, est plus réaliste par rapport l'aspect objectif et factuel de la ville. Ce n'est certes pas Reb Shlomo Nagid d'apparence splendide, ni le licencieux Ozer'l et ses compères, et surement pas Motke le voleur et ses semblables, qui reflètent la vie de la ville. Mais les jalousies, dépressions et désespoirs des personnages, tels que Wajsenberg les décrit, est exemplaire du paysage humain de la ville juive du début de ce siècle.

La littérature n'est pas une philosophie abstraite, et c'est pourquoi les héros de Shalom Asz sont vus de cette manière, et qu'ils vivaient et travaillaient dans sa ville de Kutno. Par conséquent, la question se pose ; qu'est-ce qui fait son unicité ? De quelle façon Kutno est-elle si différente comparée à d'autres villes ?

Kutno se trouve au cœur d'une des régions de Pologne nommée Cujavie – bénie de Dieu par des terres fertiles, avec de champs s'étendant à l'horizon, et avec une abondance de fruits et légumes. Kutno, a cité ou une ville ? Deux âmes se la disputent. D'un côté, racines et traditions la tirent vers le mode de vie d'une ville classique et de l'autre, elle est attirée vers la modernité du monde extérieur. Il est possible que ce combat soit sa marque de fabrique. Il n'y a pas une seule sphère de la vie colorée de la ville dans laquelle ce combat n'ait laissé de traces.

De nombreuses villes ont été construites et se sont développées sur les rives d'un fleuve. Kutno possède également une rivière, ou plus précisément un ruisseau appelé Ochnia. Sa taille est celle d'une queue de lézard. Plus loin, l'Ochnia se joint à la rivière Bzura, qui n'est qu'un petit affluent de la Vistule. Le fait qu'il y a un pont suffisamment solide sur l'Ochnia qui divise physiquement la ville en deux et est un symbole spirituel de son âme divisée. Du côté du pont faisant face à l'Est, routes et autoroutes mènent vers les cités et villages – de la province

de Kutno. Dans cette partie de la ville, les racines profondes et les traditions, et même les rues si typiques des villes juives, sont très fortes. Et même de l'autre côté du pont, tourné vers l'Ouest et qui mène vers le nœud ferroviaire de Kutno, le vent a déjà commencer à tourner ; ici, on sent l'atmosphère d'une cité. Il semble que les sifflements fréquents des trains passant par la station signalent juste le mépris du provincialisme et du sous-développement. Ils appellent et attirent l'attention vers le grand monde extérieur (au fait, cette division est accidentelle et naturelle et n'a rien à voir avec les concepts, maintenant classiques, d'"Est" et d'"Ouest").

Bien que la partie occidentale de la ville baigne dans une atmosphère de grande ville, il serait incorrect de dire que la partie orientale soit provinciale. La plupart de ses bâtiments et la majorité de ses habitants Juifs y sont rassemblés, dans les banlieues de Kutno. Là, les sons et les échos des temps nouveaux émergent.

Mais commençons par le commencement :

Si d'autres villes ont un marché – Kutno en a deux : l'"Ancien Marché" et le "Nouveau Marché". Le Nouveau Marché est neuf, comme son nom l'indique, bien qu'en vérité il ne soit pas complètement moderne, mais sa construction est belle et actuelle, et il y a de nombreux magasins, restaurants et cafés. Son apparence a été améliorée et il respire une atmosphère d'abondance et de bourgeoisie. Les jeunes gens fréquentent les cafés et il y a des plaques de groupes politiques. Sur le côté droit du marché, de longues et belles avenues s'étendent vers l'Ouest, vers l'Europe. C'est là que vivent une grande partie des habitants Chrétiens, c'est-à-dire les gens les plus cultivés. Sur la gauche du Nouveau Marché commence la longue rue principale que les Juifs appellent la "Grande Rue". Les Chrétiens l'appellent "Królewska" – "Rue Royale". Si un roi polonais venait à être ressuscité, il ne serait pas particulièrement heureux de cette rue… parce que les Juifs y possédaient presque tout – ses magasins et ses entrepôts. Néanmoins, il y avait quand même un non-Juif – le pharmacien. Le commerce de la ville et des alentours de Kutno était concentré dans cette rue.

En façade, il y avait les magasins et les entreprises des Juifs ; également dans les jardins et les étages supérieurs des bâtiments – une sorte de rue Nalewki[1] à Kutno – la rue juive de Kutno. A bout de la rue, se trouve l'Ancien Marché, bien qu'il ne soit pas du tout vieux, car Kutno elle-même est plus jeune que les villes voisines.

L'auteur et d'autres Kutners en uniforme polonais (1920)

Néanmoins, comparé aux nouveau murs et maisons du Nouveau Marché, l'ancien paraît vieux, pitoyable, rétrograde et usé. On peut donc supposer que l'Ancien Marché regarde le Nouveau d'un œil jaloux, même s'il est plus distingué, encore agréable et charmant.

La plupart des institutions religieuses et culturelles, appartenant aux deux parties de la population, étaient concentrées autour de l'Ancien Marché. En particulier le bâtiment de la communauté chrétienne et le monastère, le théâtre municipal, le lycée et la poste. Quelque peu à l'écart de ceux-ci, plus près du Nouveau Marché, en contraste, se tenait la Grande Synagogue et le *Beit Ha'Midrash*[2]. La synagogue de Kutno était considérée comme l'une des plus belles de Pologne et son arche sacrée était une des merveilles architecturales et historiques.

Une description de l'aspect extérieur d'une ville ne peut, en aucun cas, transmettre son esprit, son monde intérieur contenant tant de singularité et de détails, en comparaison de ses alentours, même ceux pas toujours positifs. Pas une seule fois je n'ai pensé que Kutno pourrait absorber les fautes et les sombres aspects d'une grande ville, et perdre le charme et les modes de vie agréables d la petite ville. Ces contrastes ont façonné l'image d'une grande ville, sans doute de par sa jonction ferroviaire. Certainement, il y avait beaucoup de villes en Pologne similaires à Kutno – Skierniewice, Koluszki, Łapy, Rejowiec, et autres – mais elles n'étaient traversées et ignorées. Kutno, d'un autre côté, à cause de sa jonction ferroviaire, est devenu un centre économique et d'affaires stratégique, dont l'influence rejaillissait sur la ville et sur ses alentours, proches ou plus éloignés.

Pendant la Première Guerre Mondiale, le général allemand [NdT : Eberhard von] Mackensen y a établi son quartier général. Durant les premiers jours de la Deuxième Guerre Mondiale, l'une des plus grandes batailles entre les armées allemande et polonaise a eu lieu près de Kutno. Ici, le général polonais [NdT : Władysław] Bortnowski a essayé de bloquer l'attaque allemande et d'empêcher l'envahisseur de passer à l'assaut de Varsovie. Même si Kutno ne possède pas de ligne de défense naturelle, comme des montagnes ou des rivières, des deux côtés les combattants savaient que Kutno était la clé de la route vers Varsovie et Łódź.

A cause de sa taille et son importance stratégique, il était inévitable que la ville se développe en grand centre commercial. D'ici, les grossistes allaient dans les grandes villes et ramenaient toutes sortes de marchandises pour les commerces de Kutno et ses alentours. Ici, il y avait des grands moulins de farine qui moulaient des dizaines de milliers de tonnes de graines et fournissaient farine et pain pour de nombreuse régions de Pologne. En plus, du fourrage pour les animaux était envoyé d'ici vers la Pologne et l'est de l'Allemagne.

[1] NdT : rue commerçante juive bien connue de Varsovie.

[2] NdT : Séminaire religieux.

Pour cette raison, l'importance du réseau ferroviaire de Kutno était plus grande que celui d'autres villes. La gare ferroviaire de Kutno est devenue une gare internationale : vers Berlin, Bruxelles et Paris. Non seulement l'atmosphère de Varsovie, mais aussi celle de l'Europe, avaient atteint Kutno. Grace à cela, les familles juives de Kutno "ramenaient" des femmes et des maris pour leurs enfants. Ici, ils ne vivaient pas dans une atmosphère de désespoir " D'où me viendra le secours ?"[3], parce que le monde s'ouvrait aux habitants. Est-il possible de comparer Kutno à Serock ou Kock ?!

Après cette description, il est facile de comprendre pourquoi Ozer'l, le héros de Shalom Asz, se comporte aussi généreusement alors que Yankel Szapszowicz, que les héros de Wajsenberg auraient sûrement lapidé, mène ses affaires en paix. Tout ce qui sépare Kutno – d'une manière négative – de son innocence et sa tradition de petite ville, alors que dans un même temps, il y a beaucoup de choses positive en elle. Et le positif est clair et impressionnant. En premier, elle se distingue par son atmosphère de tolérance. Des rabbins importants et remarquables ont vécu ici dans la paix et la tranquillité, parce qu'il n'y avait pas de place à Kutno pour les mesquineries et les disputes au sujet de l'autorité du rabbinat caractéristique des villes juives. Kutno avait toutes sortes de chassidim, et chaque petite maison de prières avait ses propres habitudes. Même les chassidim de Gur (ou les Orthodoxes, comme on les appelait) qui étaient les plus actifs et les plus agressifs parmi les Juifs Orthodoxes, étaient à Kutno plus réservés et disciplinés, comme s'ils étaient craintifs devant le grand monde. Ce ne sont pas juste des mots, mais aussi une réalité, un véritable grand monde.

Des Juifs remarquables et même des *mitnagdim*[4] faisaient des dons pour établir et financer *chadarim*[5] et *yeshivot*[6], et les chassidim n'étaient pas en deuil à cause de la création d'un lycée hébraïque. La communauté juive subventionnait les écoles et les instituts d'apprentissage des différents mouvements. L'organisation "*Bund*" de Kutno était forte, mais réservée et maîtrisée ; leur attitude envers les Sionistes était de la pitié, pas de l'hostilité… Ils considéraient que les Sionistes se faisaient des illusions toute leur vie avec leurs rêves sionistes sans intérêt.

L'atmosphère de tolérance, et les contacts avec le monde extérieur, a préparé une base fertile pour une activité communautaire étendue ; notre théâtre juif de qualité était apprécié et un orateur talentueux rassemblait une audience importante, pas seulement ses inconditionnels, venant l'écouter sans perturbation ni hooliganisme. Et il en était ainsi également pour les conférence et "soirées littéraires " sur différents sujets. Les journaux juifs avaient une large circulation ici, et des leaders politiques connus retournaient satisfaits de leurs visites à Kutno.

Avant les élections du conseil municipal, on essayait de publier des journaux. Quelques bibliothèques faisaient des efforts pour satisfaire l'intérêt pour un livre, particulièrement pour la haute littérature, et reconnaissait ainsi l'importance du savoir pour le peuple. "Lorsque la jalousie augmente – la sagesse augmente" – et dans ce domaine, la compétition entre les partis politiques avait du bon. Divers cercles littéraires ont été établis et même un cercle d'écrivains, poètes et historiens locaux : Y. M. Szatan, Mirel Erdberg, Beinish Zylbersztajn, Yosef Turko, Y. Trunk, et Comber. Il est surprenant de voir comment, dans une ville où la majorité est chrétienne, il peut y avoir autant de vitalité juive dans autant de domaines de la vie.

Comme mentionné, le joyau de la couronne de activités était la vie communautaire juive. Le sentiment pour la vie communautaire était très développé. Un émissaire de Kutno ne donnait pas l'impression d'un bon à rien ou, à Dieu ne plaise, un malade mental. C'était tout le contraire – il était respecté et gagnait la sympathie et l'appréciation générale. Un homme d'affaires, de la même façon, n'avait pas de problème à trouver la clé du cœur des gens, mais devait être constamment au courant de ce qui se passait et toujours actif. Ses moyens d'existence étaient variés et importants.

Il n'y avait pas de mouvement politique qui n'ait une représentation à Kutno, notre ville. Même les "Unionistes", une scission des partis *Socialistes Sionistes* et *Sejmistes*, dont seuls quelques-uns reconnaîtront les noms des leaders tels que Ben-Adir, Zylberfarb et Latzki-Bertoldi, trouvaient leurs "victimes" à Kutno. Il y avait là beaucoup de conscience et d'enthousiasme, comme dans une grande ville.

Je me sens triste d'avoir à écrire sur tous mesa mis, mes compagnons et mes ennemis – avec qui j'ai grandi, rêvé et combattu. Je me les rappelle tous, dignes et fiers, demandant : "N'avons-nous pas rempli notre mission ?" Nous n'allons pas régler des comptes avec ces gens purs et saints. Vous, nos frères d'*Agudat-Israel*, les chassidim de Gur et d'Alexander, avec vos barbes et vos papillotes – vous avez rempli vos missions ; vous avez implanté la peur de Dieu et l'amour de la Torah dans le cœur des gens. Et vous, chers amis des partis Sionistes – du *Mizrachi* au *Poalei Zion Aile Gauche* – réjouissez-vous tous ensemble, vous avez certainement rempli vos missions. Grace à vous, l'Etat Juif a été créé. Même vous, les supporters du "*Bund*" et les Communistes – gardez la tête haute, vous avez fait de votre mieux, en accord avec vos convictions et points de vue – pour sortir le travailleur juif hors de sa sombre cave et lui montrer le chemin de la liberté…

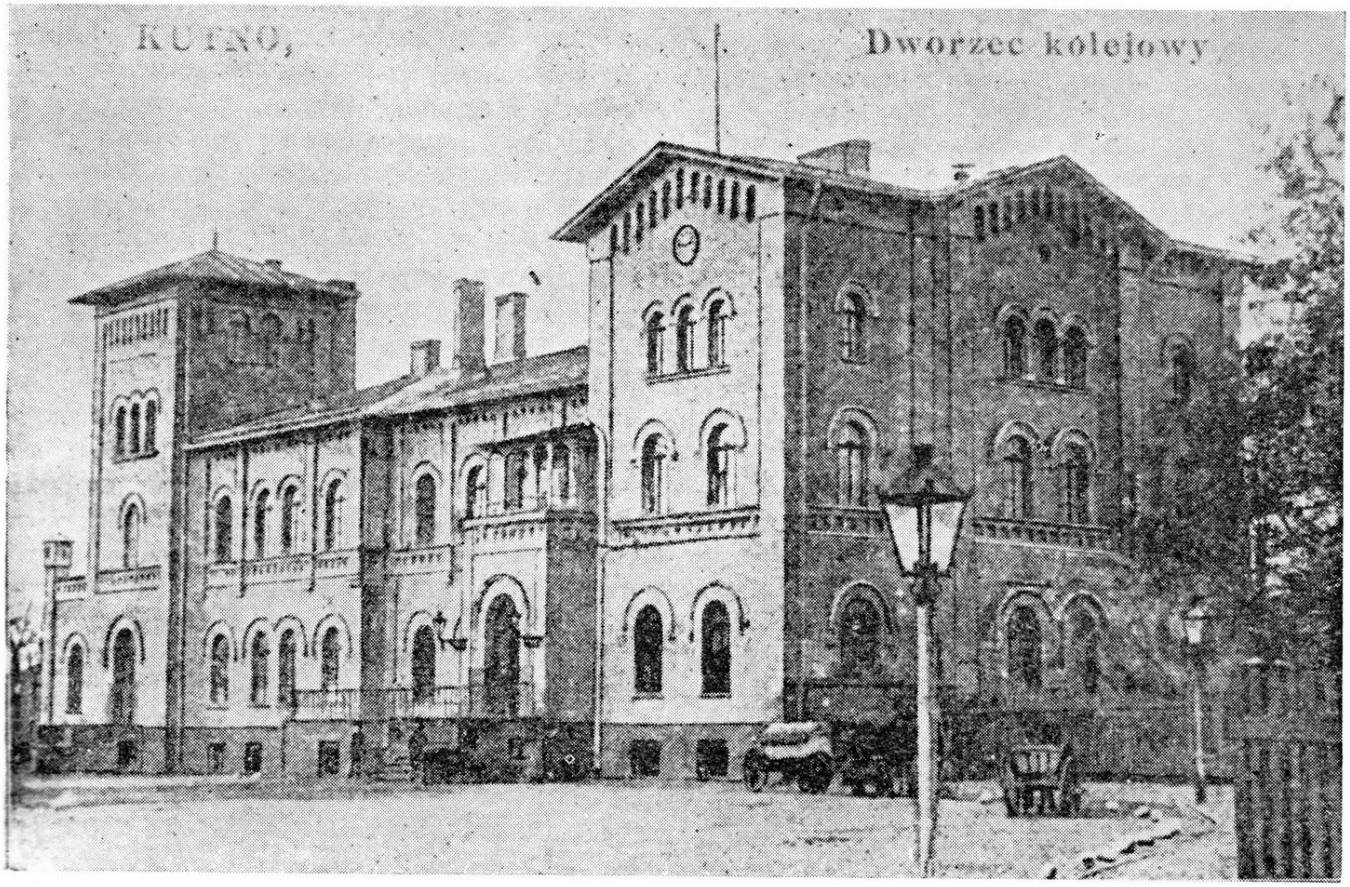
Grande est la douleur et lourde est la peine, pour les quelques rescapés de la grande et glorieuse Kutno Juive, d'avoir à réciter la prière des endeuillés pour vous – et de se souvenir de vous pour l'éternité !

[3] NdT : Psaumes, chapitre # 121, 2ème ligne

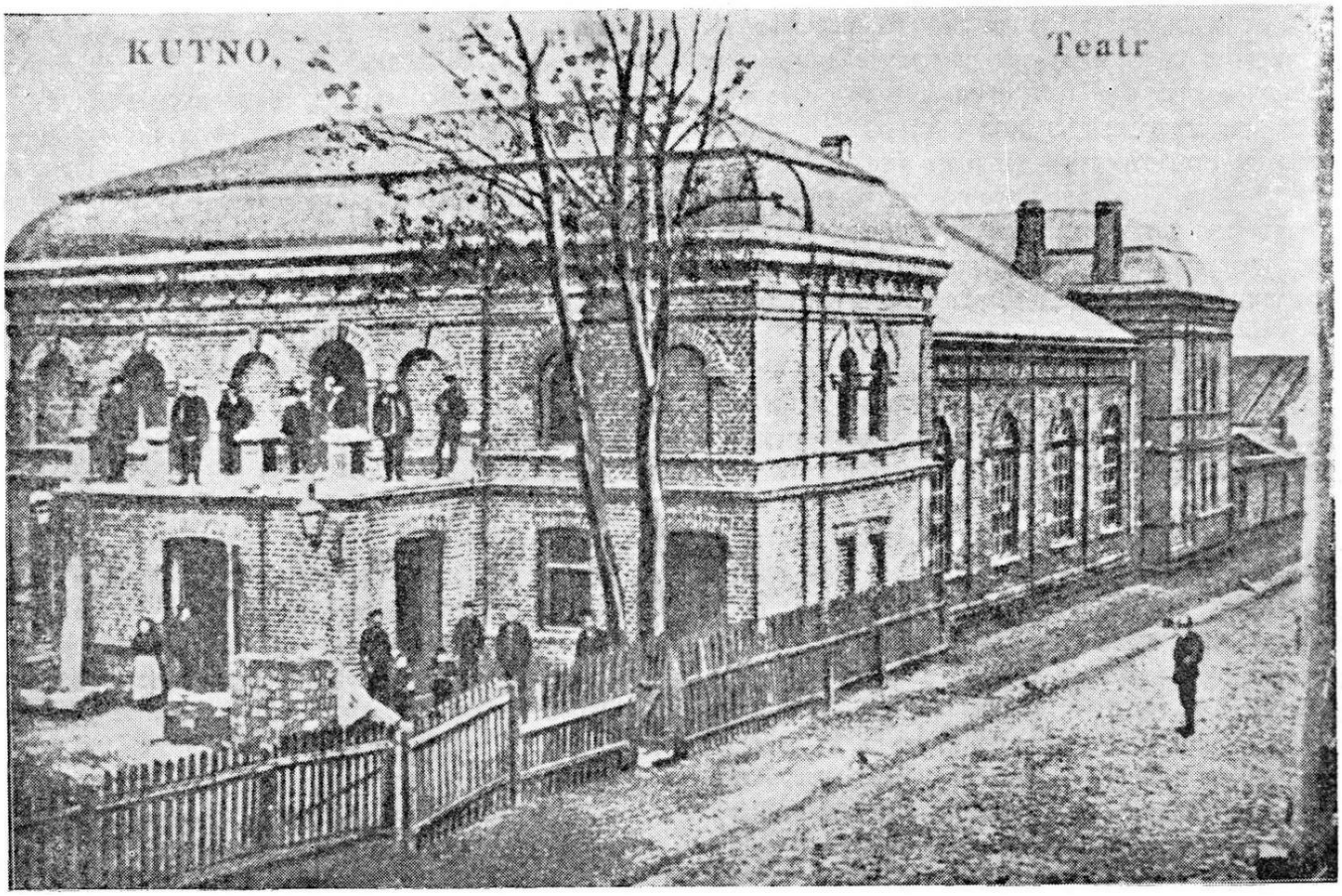
[4] NdT : opposants au mouvement "chassidique".

[5] NdT : écoles religieuses pour les petits enfants.

[6] NdT : écoles religieuses.



La station de train



Le théâtre de Kutno

Membres du groupe "*HeChalutz*" à Kutno, en 1919.